

Tandem Marc Desgrandchamps, Olivier Masmonteil,

7 février : 7 avril



Tandem Marc Desgrandchamps, Olivier Masmonteil, une exposition mue par un désir lointain.

Vernissage 7 février, 18h.

Marc Desgrandchamps fut l'éclair dans le ciel clair du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2011. Enchantées par la lumière, partout, clarté vive traversée par la construction du tableau visible, fulgurance à travers le vide peint infiniment libérateur du regard.

La relation amoureuse à la peinture d'Olivier Masmonteil, plus ancienne, commence dans les années 2000 et se déclare lors de l'exposition Paysage à Toulouse en 2007. La découverte, année après année des audaces à rebours de la mode de son univers plastique, renforcent la séduction de l'artiste à nos yeux.

La gestation du rapprochement entre les deux œuvres s'articule autour de certains termes d'un vocabulaire plastique : opacité, transparence, grâce du profil perdu...

Traces de l'histoire de la peinture...

Ce Tandem revêt à nos yeux « un habit de lumière », plus niçoise pour Marc Desgrandchamps, plus artificielle, théâtrale ou post Walt Disney pour Olivier Masmonteil, ils ont en commun, ou en héritage pour le plus jeune, des vacillements de la forme dans le tableau indissociables d'une élégance plastique que nous avons tendance à qualifier de « française ».

Centre d'art nomade

Marc Desgrandchamps

Aisément reconnaissable pas ses figures évanescences, ses objets, fragmentés, son espace indéfini, l'œuvre de Marc Desgrandchamps est avant tout une expérience visuelle. Malgré leurs compositions architecturées, les peintures de l'artiste se situent entre opacité, transparence et surimpression. Les couleurs fluides, presque liquides, et les contours estompés concourent à donner aux formes une improbable matérialité. Les éléments figuratifs juxtaposés ne semblent plus communiquer entre eux, comme suspendus dans l'espace pictural. Ils instaurent ainsi le doute et le questionnement dans l'esprit du spectateur, plus qu'ils ne lui procurent de certitudes.

Le tableau devient le lieu de rencontre entre ce qui relève aussi bien du réel et de l'observation que du rêve et de l'imaginaire. Dans le paysage artistique français et européen, la peinture de Marc Desgrandchamps occupe une place singulière en ce que, chargée de références (au cinéma notamment, énigmatique parfois, elle reste profondément liée au regard de l'artiste et fige des moments de vie.

Olivier Masmonteil

« Artiste contemporain reconnu pour son travail de peintre, Olivier Masmonteil est un de ces artistes qui a le goût du défi. Parlant de façon spontanée d'un travail en train de se faire, il se voue à une pratique inconditionnelle, se revendiquant à la fois de toutes les périodes comme autant d'une peinture intemporelle. A la fois exigeant et extravagant, il a imaginé un travail protocole de travail méticuleusement défini, tel un dramaturge qui dès les premiers mots de son texte en connaîtrait déjà le dénouement. Ainsi il décrit progressivement, au fil des années et de ses séries, les chapitres qui constituent, dans un temps présent et futur, sa vie de peintre. Après douze années passées à peindre des paysages de tous horizons, regroupés au sein d'un premier volet, La possibilité de peindre, il est aujourd'hui arrivé aux prémices de son second chapitre Le plaisir de peindre. C'est dans une époque excessivement menée par le pouvoir sous-jacent d'un centrisme oculaire, où vitesse et technologies se superposent, que l'artiste a choisi d'accorder temps et espace à un processus créatif des plus inhabituels. Cette méthode empirique lui permet de cheminer d'un pas assuré, au gré des années, par le biais de campagnes de peinture qui se répondent les unes aux autres.

La mémoire de la peinture, série en devenir, constitue pour l'artiste un moyen d'aborder la matière sous un nouvel angle, continuant d'interroger l'histoire de l'art en s'y attaquant cette fois de façon plus frontale et ambitieuse. A l'instar d'un travail de toute une vie parsemée de séries qui se juxtaposent, ses toiles mêmes sont le résultat de couches successives, une deuxième, troisième, quatrième, voire cinquième étape apportant à chaque fois un sens nouveau, comme un graphiste travaillerait une image, accolant calques sur calques. La multiplication de différents niveaux de représentation lui permettent alors de s'aventurer librement sur cette dualité opacité / transparence dont il aime particulièrement se jouer. Finement construite, chaque strate de ce travail procède en somme du repentir et du recouvrement avec pour l'ambition candide d'en faire un chef-d'œuvre. »

Extrait d'un texte d'Emeline Vincent